SUITE DE LA UNE

Le «hit» de Rodger Brulotte

● Rodger Brulotte a fait un hit au Bye Bye en prononçant une unique phrase: «Elle est partie, Kim Campbell!» L'imbattable analyste de baseball s'est déclaré extrêmement honoré d'avoir été invité à l'émission. Il n'avait dit le secret à personne. Sauf à sa femme, bien entendu. Un party de 75 personnes l'attendait chez lui après.

● Dominique Michel est restée toute nue pendant trois longues minutes en coulisses. Le timing exigeait que Blanche descende le grand escalier deux minutes et demie avant minuit et le prochain costume de Dodo en dépendait.

● À l'heure qu'il est, Dodo ne doit guère être plus habillée: à 7h du matin hier, elle prenait son avion pour Saint-Barthélémy, dans les Antilles françaises. Toute la bande du Bye Bye est allée la reconduire à Mirabel dans une superlongue limousine blanche. Sauf que la limousine a eu bien du mal à démarrer dans le parking du Centre Pierre-Charbonneau. Vous verrez ça à «L'Enfer c'est nous autres», mercredi soir.

● Pas évident que Stéphane Laporte fera le prochain Bye Bye: il part en France dans un mois pour une grande partie de l'année y faire la tournée d'André-Philippe Gagnon. Or, il a commencé à travailler en avril dernier sur le Bye Bye 93. Son engagement a été décidé le 3 janvier dernier par le chef des Variétés de Radio-Canada, Paul Dupont-Hébert, qui voulait faire oublier le calamiteux Bye Bye 92.

● La rencontre historique entre Jacques Demers et Pierre Pagé a été organisée par André-Philippe Gagnon qui a plaidé auprès des deux hommes. On a filmé le tout dans le plus grand secret il y a un mois et demi dans les studios de Radio-Canada à la Cité du Havre. En priant pour que le scoop ne s'ébruite pas, les journalistes sportifs étant très blettes.

● Deux personnages ont sauté faute de temps. Mitsou devait venir se confesser d'avoir épousé une voiture. Le punch était: «Grosse poitrine, petite Volkswagen».

● Diane Dufresne devait défiler dans Les Vieilleries du Capitole. En chantant: «Oxygène, j'ai trop fumé d'oxygène!».

L. C.

BYE BYE

Bye Bye 93: l'affaire est dans la... sacoche

Autre sketch très satisfaisant: nos deux coaches de hockey priant la bonne sainte Anne, Demers toujours aussi positif — mais pas au point de refiler la Coupe Stanley à Pagé —, Patrice L'Écuyer éperdument démentiel en Pierre Pagé, son univers rétréci à la taille d'une rondelle. Les Russes ont de la misère? Pagé interprète: «C'est vrai que Kaminsky est pas capable de la mettre dedans!»

Et plus tard, les deux coaches, les vrais, se serrant la main devant la caméra. Un scoop dans le Bye Bye. Du jamais vu. Bernard Derome, le vrai, nous avait annoncé une réconciliation historique sous l'égide de Clinton. Surprise: les deux belligérants étaient les gérants des équipes les plus chaudement ennemies de la ligue.

L'actualité internationale a meilleur goût adaptée localement.

Autre délice: les chefs indépendantistes, depuis toujours intouchés par les humoristes, qui renoncent à l'indépendance du Québec pour garder le pouvoir longtemps, longtemps.

Mais il y a eu des ratés: la parodie de «La Petite vie» n'a guère fait rire. Les vrais sont infiniment plus drôles dans leur parodie de téléroman. Stef Carse et le hockey-puckey dance sont tombés à plat, et les mots étaient incompréhensibles. Tout comme ceux du petit Jordi. Mais les petits imitateurs de nos grandes vedettes étaient si étonnants qu'ils ont sauvé la mise. La parodie de Lise Payette interviewant Suzanne Lapointe était molle et durait trop longtemps.

La sortie de Julie Snyder chez le vrai monde a été un échec technique: le vrai monde — de la rue Saint-Denis à Montréal — veillait aux chandelles, le caméraman a perdu son spot et la surprise s'est perdue dans les limbes. La grande noirceur de ce Bye Bye.

Quant au sketch sur le déficit, il traînait un peu. Mais l'idée saugrenue de faire participer le public était bonne. Oui, c'était un vrai numéro qu'on pouvait composer.

Patrice L'Écuyer, André-Philippe Gagnon et Dominique Michel

Mais foin des ratés: les innombrables flashes sont constamment venus nous remonter le moral: Madonna, avant même de dire ses cinq mots, nous a fait crouler, évachée dans son fauteuil. Denise Bombardier chantant «Les fraises et les framboises» avec un choeur de quatre Noirs, la chemise tachée de «sang», était une merveille, Sonia Benezra interprétant le «Go to hell» de Madonna par un «Je peux aller chez elle», le Casse-Noisettes où le prince Trudeau s'attaque aux bijoux de famille de Rrraymond Beaudoin, l'incroyable quatuor Guy Fournier-Louise Deschâtelets et leurs doubles («Il n'y a pas de différence entre mon émission et mon sexe, de dire le faux Guy Fournier. Les deux ne lèvent pas. À cause de toi, Louise.») Méchant, mais pas autant que «Mon amour mon amour», administré en doses quotidiennes.

C'était la première fois où on a utilisé autant la télévision dans le Bye Bye alors qu'autrefois, on faisait comme si la magie technique n'existait pas. Les Vieilleries du Capitole, Maisons Mobile Park, la délicieuse publicité de Manon Rhéaume, la réconciliation des deux entraîneurs, le sketch de Scoop — où le photographe était dans les toiles d'araignée, montrant le peu de cas du visuel qu'on fait dans *Le Devoir*, mais le reste n'était pas fort — tout ça, de même que le Casinopital avait été préenregistré.

De même que Robert Bourassa, qui a eu une attaque surprenante d'esprit et nous a dit que comme Dominique, il aime bien partir pour mieux revenir. Hein, un autre scoop? Toujours ambigu notre Robert...

Chère Dodo, ne nous quittez plus jamais. De Sonia à Jojo, en passant par Maman Dion à La Poune — «la rousse, est lousse!» a-t-elle dit après un trou de mémoire — vous pouvez nous faire rire sans dire un mot, comme dans le personnage de Louise Deschâtelets. À la fin, retransformée en lapin, vous nous avez émus et sidérés avec votre énergie sans borne. On veut des batteries comme les vôtres.

Le génie d'imitateur d'André-Philippe Gagnon s'est manifesté une fois de plus: son René Angélil était parfait, son Guy Fournier aussi et la plupart de ses personnages. Sauf les chantés qui étaient le plus souvent très difficiles à comprendre.

Patrice L'Écuyer n'est pas un imitateur: il caricature et avec quel bonheur! Sa Madonna n'a eu qu'à paraître et la salle criait. Et avant même que sa Céline Dion n'ouvre la bouche — pour chanter faux —, je riais aux larmes. Son Pierre Pagé passera à l'histoire: encore plus épeurant que le vrai. Quel acteur extraordinaire!

Le sketch le plus satisfaisant a été «Au nom du père et du fif», où les curés de la télévision — venant de deux séries différentes — se sont retrouvés, l'un confessant l'autre et les deux se délectant de leurs abominables péchés. Ce confessionnal a permis de faire défiler Shehaweh — les spectateurs ont hurlé à l'évocation trop courte des cigarettes de contrebande et des factures d'électricité impayées — et aux péchés de Dan Bigras, condamné à la pénitence du col roulé. «Ça se snife-tu c'te colle-là?» a demandé l'impénitent.

Et jusqu'au chien de Blanche, perdu dans la série, qui est revenu dans le Bye Bye.

Une année qui a bien fini. □

ACQUIS

Comment progresser tour en préservant les acquis?

est à la recherche d'un autre candidat.

Trois autres candidats sont sur les rangs à la présidence: Mme Hildeegard Hamm-Bruchier, ex-ministre d'État aux Affaires étrangères sous le gouvernement Helmut Smith, aujourd'hui retraitée, âgée de 72 ans, qui n'a aucune chance. Les socio-démocrates présentent M. Johannes Rau, ministre-président du Land Rhénanie du Nord-Westphalie, dont la popularité transcende sa province. Formé à la religion protestante, il jouirait d'un appui massif des fidèles de cette religion; âgé de 63 ans, il a beaucoup fait pour la réforme de l'éducation dans son Land et pour le pays en général. M. Jens Reich, issu de l'est de l'Allemagne, est le choix du Parti Vert, des intellectuels, des universitaires et de la plupart des journaux; il jouit d'une grande sympathie populaire.

L'élection du chancelier

Mais là où la véritable partie de bras de fer va se jouer, c'est au niveau de l'élection du chancelier, soit l'équivalent du premier ministre du Canada. Le chancelier Kohl est en poste depuis 12 ans maintenant. Autant il est populaire et renommé à l'échelle de l'Europe et du monde, autant il est contesté à l'intérieur du pays.

Président de l'Union chrétienne-démocrate (CDU-268 députés) — l'équivalent du Parti conservateur au Canada —, il dirige un gouvernement de coalition avec le Parti libéral-démocrate (FDP-79 députés) et l'Union chrétienne-sociale (CSU-51 députés). Le Parlement fédéral compte 662 députés. Depuis les premières élections de l'Allemagne réunifiée, en 1990, trois autres partis sont représentés au Bundestag: le Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD) avec 239 députés, le Parti du socialisme démocratique (PDS, ex-communiste) avec 17, l'Alliance 90 et les Verts avec 8 députés.

Quels sont les atouts du chancelier Kohl pour espérer sa réélection? M. Kohl est reconnu comme le champion de la réunification des deux Allemagne et un des leaders de la nouvelle Union européenne issue de l'adoption du traité de Maastricht. Il vient de remporter une victoire majeure en faisant de Francfort la capitale économique européenne. En outre, quatre des cinq instituts économiques allemands prévoient une amélioration de 4 p. cent du niveau de vie dans l'ex-Allemagne de l'Est et de 2 p. cent dans la partie ouest, une donnée fort positive en ces temps de récession. Les partis d'opposition ne présentent pas encore de programmes précis et la plupart de leurs leaders sont faibles. Les électeurs craignent la venue des socio-démocrates, qui préconisent une plus grande intervention de l'État à l'heure ou il est davantage question de privatisation.

À l'opposé, les taxes sont trop élevées, le chômage — inhabituel en Allemagne — s'accroît, les coûts de la réunification des deux Allemagnes sont énormes, la récession fait mal, les problèmes sociaux et économiques sont multiples: perte de compétition avec les pays d'Europe de l'Est en raison des salaires et avantages sociaux trop élevés; rentrée massive des immigrants en provenance de l'ex-Yougoslavie et des autres pays de l'Est; faible taux de naissance et légalisation ou non de l'avortement; soins à domicile à accroître pour les personnes âgées, mais avec quels fonds? transfert de la juridiction des chemins de fer — lourdement endettés — du gouvernement fédéral aux Länder; choix énergétiques entre le charbon, l'hydro-électricité et le nucléaire; ouverture ou non des magasins le dimanche, etc...

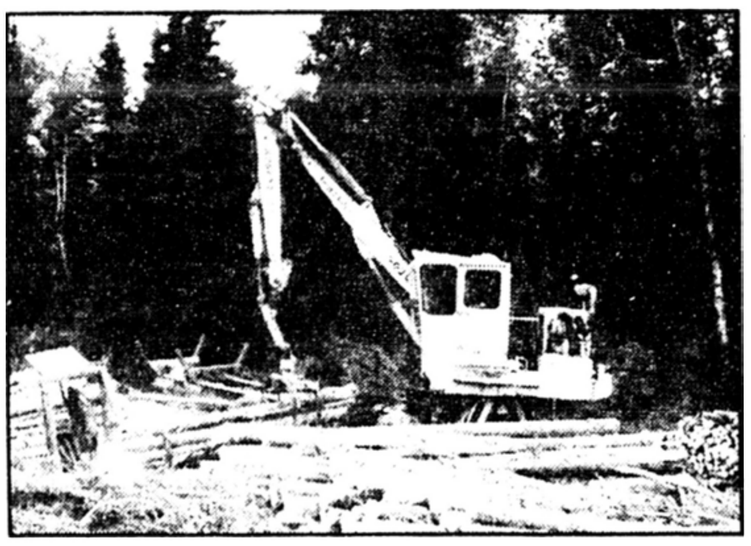
Pour beaucoup de gens, le chancelier Kohl ne réussit pas à obtenir un consensus social face aux grands sujets de l'heure en Allemagne comparativement à son illustre prédécesseur, le chancelier Konrad Adenauer, qui a toujours gouverné par consensus.

Par contre, pour les socio-démocrates qui espèrent former le prochain gouvernement et qui présentent comme chancelier M. Rudolf Scharping, ministre-président de la Rhénanie-Palatinat, leur défi est de réussir à concilier le conservatisme des valeurs, prédominant à l'heure actuelle en Allemagne comme dans l'ensemble de l'Europe, avec leurs idées plus avant-gardistes. «C'est le grand défi: comme préserver les acquis et avancer en même temps?» reconnaît leur porte-parole, M. Hans Eberhard Dingels.

L'avenir de la nouvelle Allemagne unie se jouera au cours de la prochaine année. □

DEMAIN: Il faudra une «grosse génération» avant de digérer la réunification

Demain dans *La Presse*



Économie

La petite-fille du curé Labelle

■ Au début du siècle, dans le village de Ferme-Neuve au nord de Mont-Laurier, la papetière James Maclaren exploitait une ferme — «The New Farm» — où elle soignait les chevaux utilisés par ses bûcherons. Aujourd'hui, on y trouve les installations modernes de la scierie Max Meilleur et Fils. Mme Denise Julien, animatrice communautaire à l'emploi du CLSC des Hautes-Laurentides, y est en terrain familier. Elle a joué un rôle décisif dans le développement économique non seulement de cette scierie, mais de toute la municipalité régionale de comté (MRC) d'Antoine-Labelle. Elle est, en quelque sorte, l'arrière-petite fille du curé Labelle! Antoine Labelle a ouvert les Laurentides à la colonisation, Denise Julien a relancé l'industrie forestière dans ce coin de pays. Miville Tremblay nous la présente demain dans le cahier ÉCONOMIE.

Collectes de sang

■ Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donneurs aux endroits suivants:

● à Montréal: Centre des donneurs de sang, Centre commercial Maisonneuve, 2991, Sherbrooke Est (métro Préfontaine), de 9h à 18h;

● à Montréal: Hôpital Royal Victoria, salle de repos, H-4e étage, résidence des infirmières, 687, avenue des Pins Ouest, de 10h30 à 16h30;

● à Longueuil: Centre hospitalier Pierre-Boucher, salle l'Echange, 1333, Jacques-Cartier Est, de 9h30 à 16h30;

● à Saint-Gabriel-de-Brandon: organisée par l'Association des pompiers volontaires, Centre sportif et culturel Antonio-Yanakis, 155, rue Beausoleil, de 15h à 20h30;

● à Grenville: organisée par les Chevaliers de Colomb, Conseil 3188 et les Clubs Optimiste et Richelieu, Centre communautaire, 21, rue Trijean, de 14h30 à 20h.

La quotidienne Tirage d'hier — à trois chiffres **217** — à quatre chiffres **4643**

ABONNEMENT	**285-6911**	**ANNONCES CLASSÉES** lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	**285-7111**
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		Décès, remerciements	285-6816
RÉDACTION	285-7070	**GRANDES ANNONCES**	
PROMOTION	285-7100	Détaillants	285-7202
COMPTABILITÉ		National, Tele+	285-7306
Grandes annonces	285-6892	Vacances, Voyages	285-7265
Annonces classées	285-6900	Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *LA PRESSE* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *LA PRESSE* sont également réservés. « Courrier de la deuxième classe — **Enregistrement : numéro 1400 » Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.**

RENSEIGNEMENTS 285-7272

01-1

CODE DU JOUR — **LUNDI 3 JANVIER 1994**

MEXIQUE

Révolte paysanne au Mexique: 55 morts

me prénommé «Marcos», qui s'est présenté hier comme un dirigeant du mouvement zapatiste.

«L'ALENA», a déclaré à des journalistes le «commandant» Marcos, «est l'arrêt de mort des peuples indigènes du Mexique. Nous avons pris les armes pour répondre à l'arrêt de mort du président Salinas contre notre peuple».

L'accord de libre-échange ne serait toutefois qu'une des nombreuses doléances du mouvement paysan contre les autorités locales et fédérales, qualifiées de «dictatures».

Décontenancée par une attaque que personne n'a jamais vu venir contre les villes de San Cristobal, Ocosingo, Altamirano et Las Margaritas, l'armée mexicaine a publié hier un communiqué faisant état d'une attaque contre la base de Rancho Nuevo, où les insurgés avaient promis de se rendre en désertant, tôt hier, leur position de San Cristobal, conquise aux premières heures du 1er janvier, soit moins de 24 heures plus tôt.

Le personnel militaire a reçu ordre de rester dans la base en attendant «un éventuel dialogue engagé par l'État permettant aux agresseurs armés de revenir à la légalité».

Entre-temps, à Ottawa, un porte-parole du ministère des Affaires étrangères a déclaré que l'ambassade du Canada est entrée en contact, de Mexico, avec des touristes canadiens qui se trouvent à San Cristobal. Ces derniers sont sains et saufs et il leur a été conseillé de rester à l'hôtel et d'éviter les foules.

Une origine confuse

Mais pendant que se poursuivent les combats autour de la base de Rancho Nuevo, on s'interroge toujours sur l'origine, la stratégie et les motivations de ce mouvement paysan, composé en majorité de descendants des Mayas, les Tzotzil Tzetzal, qui comptent parmi la population la plus pauvre du Mexique.

L'attaque menée simultanément contre quatre villes du Chiapas, un État montagneux où existe une corruption attisée par une exploitation forestière et pétrolière sauvages, a mobilisé au moins 3000 partisans, chiffre exceptionnel pour le continent. Aux petites heures du 1er janvier, dans le centre touristique de San Cristobal de las Casas, des témoins parlaient d'un millier d'hommes et de femmes dotés d'un armement léger.

L'origine et l'objectif du mouvement «zapatiste» demeurent nébuleux. PHOTO AP

À Ocosingo, distante de 80 kilomètres, les combats ont duré de 9h du matin à 4h de l'après-midi samedi, heure à laquelle les insurgés ont pris la mairie.

Vers 3h, heure locale, hier matin, les zapatistes se sont retirés de San Cristobal où le calme règne depuis malgré les combats à Rancho Nuevo, située à environ 10 kilomètres de là. Les insurgés ont laissé derrière eux des affiches déclarant qu'ils se rendaient à Rancho Nuevo et que de là, ils avaient l'intention de se rendre jusqu'à Tuxtla Guttierez, capitale de l'État du Chiapas, avant de marcher sur Mexico. Les premiers affrontements, à Rancho Nuevo et Ocosingo, ont été signalés hier matin.

Selon l'écrivain d'origine huronne Yves Sioui-Durand, auteur de la pièce «La conquête de Mexico», joint par *La Presse*, le Chiapas est un des États les plus pauvres du pays et il y règne un climat d'affrontement latent depuis des années entre les Indiens et les autorités locales. Il s'agit, selon lui, d'un des États les moins pacifiés du Mexique, où les velléités autonomistes indiennes sont les plus présentes.

«Mais ce qui m'étonne, c'est l'association faite avec Zapata», un héros révolutionnaire mexicain, qui a conduit les paysans lors de la Révolution de 1910-1911. «Les Tzotzil Tzetzal possèdent une culture propre et une association avec un mouvement d'inspiration post-communiste m'apparaît un peu surprenante même si l'idéologie marxisante reste bien vivante chez les paysans du Mexique».

Des sources contradictoires citées par des agences de presse, hier, ne pouvaient préciser si l'«armée zapatiste de libération nationale» constitue un mouvement indigéniste ou une guérilla de type classique. La déclaration de guerre de l'armée zapatiste se caractérisait, à San Cristobal, par un nationalisme étranger aux préoccupations indiennes. Il y est fait référence aux frontières, au drapeau, à la constitution et au fait que le pays est la proie des étrangers. Ces références historiques sont surtout propres à la gauche et le mouvement présente des prétentions nationales qui contredisent les volontés autonomistes des Indiens du Chiapas.

De plus, selon M. Sioui-Durand, un soulèvement actif contre le gouvernement, de la part des indiens Tzotzil Tzetzal, s'avérerait dangereux pour les réfugiés d'un mouvement national de libération guatémaltèque composé lui aussi, en majorité, de Tzotzil Tzetzal. Des centaines de ces réfugiés indiens guatémaltèques vivent dans des camps à Las Margaritas, à l'intérieur du territoire mexicain. Las Margaritas est d'ailleurs une des quatre villes conquises le premier de l'An par les insurgés.

Comme pour lui donner raison, la lauréate du prix Nobel de la paix 1992, Mme Rigoberta Menchu, elle-même une Indienne du Guatemala, a exprimé son inquiétude concernant le sort réservé à ces réfugiés indiens de Las Margaritas, advenant l'écrasement de la rébellion par les autorités fédérales du Mexique. □

Avec la collaboration de Francis Pisani à Mexico et les agences AFP, AP, Reuter et CP.

SERGAZ

Sergaz est en difficultés financières

Encore récemment considérée comme une entreprise à succès typiquement québécoise, Sergaz a vu le jour en 1966 avec une première station pavoisant ses couleurs, boulevard Sainte-Élisabeth, à La Prairie. Texaco, qui tentait l'impossible pour revenir sur le marché du Canada et du Québec, la courtisa en vain en 1992. Sergaz échoua elle-même dans sa tentative d'acquisition de la filiale Essencerie de Petro-Canada la même année. □